OEUVRE : **Section 3 : Les Grandes Figures Mythologiques >** Oeuvre 21
Pieter Thys (Anvers, 1624 ? – Anvers, 1677)
Icare et Dédale
Huile sur toile
Vers 1650
Bergues, musée du Mont-de-Piété

NIVEAUX DES ACTIVITÉS PROPOSÉES / MATIÈRES IMPLIQUÉES :

- Primaire / Initiation au latin
- Tous niveaux / Histoire des Arts
- Collège / Latin, 4ème
- Collège / Initiation au grec ancien
- Lycée / Latin 1ère

ACTIVITÉS POSSIBLES AVANT DE VISITER L'EXPOSITION :

Tous niveaux / Histoire des Arts Sensibilisation au travail de Pieter Thys, notamment sur la sensualité des figures féminines et sur les draperies chiffonnées, assez caractéristiques de son art. On peut comparer avec les tableaux suivants :

- *Marie Madeleine*

(source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pieter_Thijs_%28attrib.%29_-_Mary_Magdalene.jpg)

- *Vision de Marie à Guillaume d'Aquitaine*

(source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b3/Pieter_Thijs_-_Mary_appears_to_Saint_William_of_Aquitaine.jpg)

- Portrait de la famille Van de Werve

(source : https://en.wikipedia.org/wiki/Pieter_Thijs#/media/File:Van_de_Werve_Thijs.jpg)

- Aglae et Hersé (source : http://www.artnet.fr/artistes/pieter-thys/r%C3%A9sultats-de-ventes)
- Saint Sébastien soigné par un ange (source : idem)
- Le Temps et les Parques (source : https://www.flickr.com/photos/mahgeneve/8694537313)

Ecole primaire / Initiation au latin Lire le mythe de Dédale et Icare, raconté par Ovide, au 1er siècle, dans les *Métamorphoses* (livre VIII, vers 152 à 259) :

« Cependant l'opprobre de sa race avait grandi. Un monstre à double forme dévoilait à tous les yeux l'adultère hideux de sa mère. Minos a résolu d'éloigner de son palais cet objet de honte, et de le renfermer dans un labyrinthe impénétrable au jour. Dédale, célèbre dans l'art de l'architecture, pose les fondements de ces murs sinueux ; il confond les signes indicateurs, et embarrasse la vue dans les mille détours de sentiers tortueux.

(...)

Dédale cependant, las de subir, sur une terre odieuse, les ennuis d'un long exil cède à l'amour du sol natal ; mais la mer l'emprisonne. «Minos peut bien, dit-il, me fermer et la terre et les eaux, mais le ciel m'est ouvert ; le ciel sera ma route ; Minos est le maître de la terre, mais il n'est point le maître des airs». Alors son génie s'applique à inventer un art inconnu, et soumet la nature à de nouvelles lois.

Il dispose des plumes avec ordre, en prenant d'abord la plus petite ; chacune d'elles est moins longue que celle qui la suit, et toutes s'élèvent par une gradation insensible. Ainsi, jadis, croissaient par degrés inégaux les tubes de la flûte champêtre. Dédale attache ces plumes, au milieu, avec du lin, à leur extrémité avec de la cire ; il leur imprime ensuite une légère courbure, afin de mieux imiter l'aile des oiseaux. Le jeune Icare était debout auprès de lui ; ignorant que ses mains jouaient avec ses propres dangers, il prenait en souriant les plumes qu'enlevait la brise vagabonde. Tantôt il amollissait la cire entre ses doigts, et retardait par ses jeux le travail merveilleux de son père.

Après avoir mis la dernière main à son oeuvre, l'industrieux artiste se place en équilibre sur ses deux ailes et vogue suspendu dans les airs. Il donne alors des leçons à son fils. «Icare, dit-il, prends le milieu des airs et crois mes avis ; car si ton vol s'abaisse, l'onde appesantira tes ailes ; s'il s'élève trop haut, le feu les brûlera. Vole entre ces deux écueils ; crains surtout de regarder le Bouvier, ou l'Hélice, ou le glaive nu d'Orion. Prends ton vol en suivant le mien». Il lui enseigne ensuite à voler et attache ses ailes à ses épaules qui n'en savent pas encore l'usage.

Pendant qu'il lui prodiguait ses soins et ses conseils, les joues du vieillard se mouillèrent de larmes, et ses mains tremblèrent. Il donne à son fils des baisers qui devaient être les derniers, et soutenu par ses ailes, il vole en avant ; tremblant pour son compagnon, comme l'oiseau qui guide dans les airs le vol novice de sa jeune famille, sortie pour la première fois de son nid aérien. Il l'encourage à le suivre, lui enseigne son art périlleux, et agitant ses propres ailes, il tient ses regards attachés sur celles de son fils.

Le pêcheur, dont le tremblant roseau présente aux poissons une trompeuse amorce, le pâtre et le laboureur appuyés, l'un sur son bâton, l'autre sur sa charrue, les aperçoivent, et, frappés d'étonnement à la vue de ces voyageurs ailés, les prennent pour des dieux. Déjà ils avaient laissé à gauche Délos, Paros, et Samos, si chère à Junon ; à droite ils voyaient Lébynthos et Calymne, si fertile en miel.

Le jeune Icare, se laissant emporter au plaisir d'un vol audacieux et au désir de s'approcher du ciel, abandonne son guide et porte plus haut son essor. Les rayons trop voisins du soleil amollissent la cire parfumée et fondent les liens de ses ailes. Il agite ses bras dépouillés, et privé de ses plumes qui le soutenaient comme des rames, il frappe en vain les airs où il n'a plus de prise ; sa bouche répète le nom de son père, et il tombe au fond des mers auxquelles il a donné son nom. Cependant son père infortuné, (hélas ! il n'est déjà plus père !) s'écrie : «Icare, Icare, où es-tu ? où te trouver, Icare ?» s'écriait-il encore quand il aperçut ses plumes flottantes sur les ondes. Alors il maudit son art, et renferme dans un tombeau le corps de son fils : la terre qui reçut ses restes a conservé son nom. »

Traduction française de Louis Puget, Th. Guiard, Chevriau et Fouquier (1876)
(source : http://www.mediterranees.net/litterature/ovide/metamorphoses/livre8.html)

On peut exploiter la lecture de cet extrait des *Métamorphoses*, assez difficile d'accès pour des petits, à travers un questionnaire simple :

- Qui sont les personnages principaux ? Quel est leur lien ?
- Comment Dédale s'y prend-t-il pour fabriquer des ailes et les fixer sur son dos et celui d'Icare ?
- Quels conseils Dédale donne t-il à son fils ?
- Pourquoi Icare tombe-t-il dans la mer ?

On peut également, si on le souhaite, montrer quelques extraits du texte en latin, des phrases simples qui mettront en évidence le lien entre les deux langues. Quelques exemples :

- Puer Icarus stabat : *Le petit Icare se tenait près de lui.*
- Damnosas erudit artes *: Il l'initie à cet art maudit.*
- pater infelix dixit « « ubi es ?» : *Le malheureux père demanda « Où es-tu ? »*

Une lecture du passage en latin reconstitué par Tobias Verbeke est proposée à cette adresse :
http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/ovideVIII/lecture/4.htm

Ecole primaire / Collège / Histoire des Arts Pour rebondir sur la lecture du mythe, et en vérifier la compréhension, on peut étudier cette fresque, qui figure à Pompéi sur le mur est du triclinium de la Villa du prêtre Amandus.
(source : http://ancientrome.ru/art/artworken/img.htm?id=1325)

Cela peut être notamment l'occasion de rappeler :

- la différence entre une fresque et une mosaïque
- le plan d'une domus romaine (pour situer le triclinium)

Helios sur son char, allégorie du soleil *(qui rappelle l'audace tragique d'Icare*)

Icare chutant (*car il a volé trop près du soleil*)

Au centre de la scène était représenté Dédale, comme le suggère le bout d'aile. On imagine que le père ne doit pas encore avoir remarqué que son fils est en danger.

Palais de Cnossos (reconnaissable à sa construction « tortueuse ») *(Il rappelle le contexte du mythe*)

Vase *(allégorie des rochers?*)

Deux barques de pêcheurs, aux visages inquiets, pointant du doigt Icare en chute, *comme pour attirer l'attention sur caractère tragique de la scène, dont le père n'a pas conscience.*

Deux Nymphes, l'une montre Icare qui chute, l'autre nous invite à baisser le regard pour découvrir la « fin de l'histoire »

Pêcheur ému se penchant sur le corps d'Icare, qu'il vient de repêcher et de ramener sur le rivage.

Commentaire succinct de la fresque : On a retrouvé sur les murs des villas de Pompéi plusieurs fresques représentant la chute d'Icare (comme dans la Villa Impériale, voir : http://www.mlahanas.de/Greeks/Mythology/DaedalusAndIcarusVillaImperiale.html). Celle de la villa du prêtre Amandus est un bel exemple de « narration visuelle », qui présente un jeu de variation de points de vue et

d'éclairage, avec des incohérences dans les proportionnalités, qui sont pourtant efficaces : elles insistent sur le caractère narratif de cette représentation, que l'on est invité, par les gestes des Nymphes et des pêcheurs, à lire de haut en bas. Le corps d'Icare, en vie, puis mort et la fin explicite de l'histoire, représentée en bas à droite, devaient mettre en évidence le tragique de la situation.

On trouvera de nombreuses autres représentations du mythe sur le portfolio en complément de l'article « Dédale & Icare » du site Mythologica : http://mythologica.fr/grec/dedale.htm

Collège, lycée / Latin, Grec La lecture du mythe est une occasion de discuter d'une notion grecque à maîtriser pour comprendre de nombreux mythes, dont celui de Dédale et Icare : **ὕβρις** / l'hybris (Note : à prononcer "ubris")

- Définition wikipedia : (source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Hybris)

L'hybris est une notion grecque que l'on peut traduire par « démesure ». C'est un sentiment violent inspiré par les passions, et plus particulièrement par l'orgueil. Les Grecs lui opposaient la tempérance, et la modération. Dans la Grèce antique, l'hybris était considérée comme un crime. Elle recouvrait des violations comme les voies de fait, les agressions sexuelles et le vol de propriété publique ou sacrée.

- Le site de l'Université de Louvain propose un commentaire très instructif du passage d'Ovide par Jean Schumacher qui insiste sur le sens que l'on peut donner à ce mythe : un mythe de transgression / la transgression par les métamorphoses :

http://pot-pourri.fltr.ucl.ac.be/itinera/Enseignement/Glor2330/Ovide_Metamorphoses/Dedale/default.htm

ACTIVITÉS POSSIBLES PENDANT LA VISITE DE L'EXPOSITION :

Tous niveaux

- Demander aux élèves de deviner quel épisode du mythe est représenté par Pieter Thys.
- Commenter le jeu de regard, les gestes et le sens à leur donner
- Formuler des hypothèses sur l'arrière-plan

ACTIVITÉS POSSIBLES POUR COMPLETER LA VISITE L'EXPOSITION :

Tous niveaux / Histoire des Arts

On peut élargir à d'autres œuvres traitant du même sujet, notamment le bas-relief antique : *Dédale et Icare*, Villa Albani, Rome, qui, comme le tableau de Pieter Thys est consacré à un épisode moins souvent traité par les artistes que la chute ou l'envol, à savoir le travail de réalisation des ailes par Dédale, sous les yeux de son fils.

(source : https://www.utexas.edu/courses/larrymyth/images/meleager/24%20Daedalus%20Icarus%20Villa%20Albani.jpg)

On pourra comparer la composition, les vêtements, les outils, les regards, la représentation du père/ du fils...

D'autres représentations de Dédale au travail sous le regard de son fils :
- par Van Dyck, 1599-1641 (qui fut le maître de Pieter Thys) : http://p4.storage.canalblog.com/43/87/562116/34947341.jpg
- par Vien Joseph Marie, l'Aîné (1716 – 1809) http://p6.storage.canalblog.com/65/32/562116/34947215.jpg
- par Pyotr Ivanovich Sokolov, 1749 https://fr.vikidia.org/wiki/Fichier:D%C3%A9dalo_e_%C3%8Dcaro_-_Pyotr_Ivanovich_Sokolov.jpg
- par Pécheux, Laurent (1729-1821) http://sites.univ-provence.fr/pictura/GenerateurNotice.php?numnotice=A9541
- par Leighton, 1869 http://mythologica.fr/grec/dedale.htm

Latin 4ème / Initiation au grec ancien Etude d'un extrait de la *Fable* XL d'Hygin.

Le texte, très simple, se prête facilement à une traduction en commun, ou à un exercice de version, dans le cadre d'une séance de latin 4ème reliée à la thématique « Des dieux aux hommes, des hommes aux dieux » :

Tunc Daedalus Minotauro labyrinthum inextricabili exitu fecit, in quo est conclusus. Minos (...) Daedalum in custodiam coniecit (...) Itaque, Daedalus pennas sibi et Icaro filio suo fecit et accommodavit et inde avolarunt. Icarus altius volans a sole cera calefacta decidit in mare, quod ex eo Icarium pelagus est appellatum. Daedalus pervolavit ad regem Cocalum in insulam Siciliam.

(Source : http://www.hs-augsburg.de/~harsch/Chronologia/Lspost02/Hyginus/hyg_fcap.html)

Quelques pistes pour une exploitation pédagogique :

- On lira pour commencer le mythe raconté par Ovide (*Métamorphoses*, livre VIII), avant de se passer à la traduction de la même histoire racontée plus brièvement par Hygin, contemporain et ami de Virgile.
- Grammaire : avec cet extrait, on pourra aisément retravailler la conjugaison et les valeurs du parfait de l'indicatif ; l'expression du lieu grâce aux nombreux groupes prépositionnels ; à partir des occurrences du verbe « volare » (« avolarunt », « volans », « pervolavit »), mettre en évidence les préfixes verbaux et leurs significations ; repérer les deux participes (présent : « volans » et passé : « calefacta ») et leur traduction qui insiste sur le jeu sur la temporalité ; revoir les liens logiques ; revoir l'ablatif absolu et le passif.
- On ne trouve, a priori, aucune traduction libre de droit sur l'Internet des Fables d'Hygin. A l'issue du travail sur le texte, on peut demander aux élèves de mettre en ligne une traduction de cet extrait.
- **En prolongement :** un repérage des mots clés de l'histoire : « *fils* », « *aile* », « *mer* », « *voler* », « *soleil* » peut donner lieu à un exercice d'étymologie préparant l'initiation au grec ancien avec cet extrait de l'*Epitome* d'Apollodore :

Quelques exemples de questions :

- En latin, « aile » se dit « ..... ». Si ce mot latin n'a pas donné grand chose en français, son équivalent grec, « ..... » que vous pouvez lire dans cet extrait de *l'Epitomé*, a été utilisé en 1861 par Gustave Ponton d'Amécourt pour nommer l'engin à vapeur volant, avec une aile en forme d'hélice, dont il venait de déposer le brevet, l' « ..... ».
- **Les héliotropes** sont des plantes qui doivent leur nom au fait que leurs feuilles se tourneraient vers le soleil (..... en grec). Le tournesol en fait partie.
- Le nom grec qui signifie « mer » est aussi le titre de la plus vieille émission de France 3...

Une fois l'exercice achevé, il sera plus facile d'aller retrouver les mots grecs dont les traductions ont été surlignées dans le texte d'Apollodore. Il sera aussi facile de proposer des équivalences entre lettres grecques et lettres latines (ex : si πτερὰ > - ptère, alors π=p τ=t.....)

(...). ὁ δὲ πτερὰ κατασκευάσας ἑαυτῷ καὶ τῷ παιδὶ ἀναπτάντι ἐνετείλατο μήτε εἰς ὕψος πέτεσθαι, μὴ τακείσης τῆς κόλλης ὑπὸ τοῦ ἡλίου αἱ πτέρυγες λυθῶσι, μήτε ἐγγὺς θαλάσσης, ἵνα μὴ τὰ πτερὰ ὑπὸ τῆς νοτίδος λυθῇ.

[1,12] (...) *Alors Dédale construisit des ailes, et les attacha sur son propre dos et sur celui de son jeune fils, en lui recommandant de ne pas voler trop haut, afin que les rayons du soleil ne fassent pas fondre la colle qui tenait assemblées les plumes, ni non plus trop près de la mer, afin que l'humidité n'alourdisse pas les ailes.*

Source : http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/apollodore_epitome_01/lecture/4.htm
Traduction : Clavier (1805) & Ugo Bratelli (2001)

Latin 1ère

L'extrait des *Métamorphoses* d'Ovide peut s'étudier dans le cadre de deux entrées du programmes de latin en première :

- « Poésie, Amour & Amours », Ovide nous racontant l'amour d'un père pour son fils / l'amour de son art pour un architecte de génie
- « Récits & témoignages – formes narratives & romanesques »

L'extrait permettra aisément de retravailler sur les temps du perfectum actif et sur les valeurs temporelles des participes. Il est envisageable aussi de revoir avec le passage entier l'expression de l'ordre et de la défense, de l'hypothèse et les valeurs du subjonctif.

Le texte et sa traduction :

source : http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/ovideVIII/lecture/4.htm

Daedalus interea Creten longumque perosus
exilium tactusque loci natalis amore
clausus erat pelago. "terras licet" inquit "et undas
obstruat: et caelum certe patet; ibimus illac:
omnia possideat, non possidet aera Minos."
dixit et ignotas animum dimittit in artes
naturamque nouat. nam ponit in ordine pennas
a minima coeptas, longam breuiore sequenti, 190
ut cliuo creuisse putes: sic rustica quondam
fistula disparibus paulatim surgit auenis;
tum lino medias et ceris alligat imas
atque ita conpositas paruo curuamine flectit,
195 ut ueras imitetur aues. puer Icarus una
stabat et, ignarus sua se tractare pericla,
ore renidenti modo, quas uaga mouerat aura,
captabat plumas, flauam modo pollice ceram
mollibat lusuque suo mirabile patris
impediebat opus. postquam manus ultima coepto 200
inposita est, geminas opifex librauit in alas
ipse suum corpus motaque pependit in aura;
instruit et natum "medio" que "ut limite curras,
Icare," ait "moneo, ne, si demissior ibis,
unda grauet pennas, si celsior, ignis adurat:
inter utrumque uola. nec te spectare Booten
aut Helicen iubeo strictumque Orionis ensem:
me duce carpe uiam!" pariter praecepta uolandi
tradit et ignotas umeris accommodat alas.
inter opus monitusque genae maduere seniles, 210
et patriae tremuere manus; dedit oscula nato
non iterum repetenda suo pennisque leuatus
ante uolat comitique timet, uelut ales, ab alto
quae teneram prolem produxit in aera nido,
hortaturque sequi damnosasque erudit artes
et mouet ipse suas et nati respicit alas.
hos aliquis tremula dum captat harundine pisces,
aut pastor baculo stiuaue innixus arator
uidit et obstipuit, quique aethera carpere possent,
credidit esse deos. et iam Iunonia laeua 220

Cependant Dédale, que lasse un long exil, ne peut résister au désir si doux de revoir sa patrie. Mais la mer qui l'emprisonne est un obstacle à ses désirs : de la terre et de la mer Minos, dit-il, me ferme le passage, la route de l'air est libre, et c'est par là que j'irai. Que Minos étende son empire sur la terre et sur les flots, le ciel du moins n'est pas sous ses lois. Il dit, et d'un art inconnu occupant sa pensée, il veut vaincre la nature par un prodige nouveau. Il prend des plumes qu'il assortit avec choix :
il les dispose par degrés suivant leur longueur; il en forme des ailes. Telle jadis la flûte champêtre se forma, sous les doigts de Pan, en tubes inégaux. Avec le lin, Dédale attache les plumes du milieu; avec la cire, celles qui sont aux extrémités. Il leur donne une courbure légère; elles imitent ainsi les ailes de l'oiseau. Icare est auprès de lui; ignorant qu'il prépare son malheur, tantôt en folâtrant il court après le duvet qu'emporte le Zéphyr, tantôt il amollit la cire sous ses doigts, et par ses jeux innocents,

il retarde l'admirable travail de son père. *Dès qu'il est achevé, Dédale balance son corps sur ses ailes; il s'essaie, et s'élève suspendu dans les airs. En même temps, il enseigne à son fils cet art qu'il vient d'inventer : "Icare, lui dit-il, je t'exhorte à prendre le milieu des airs. Si tu descends trop bas, la vapeur de l'onde appesantira tes ailes; si tu voles trop haut, le soleil fondra la cire qui les retient. Évite dans ta course ces deux dangers. Garde-toi de trop approcher de Bootès, et du char de l'Ourse, et de l'étoile d'Orion. Imite-moi, et suis la route que je vais parcourir". Il lui donne encore d'autres conseils. Il attache à ses épaules les ailes qu'il a faites pour lui;*
et dans ce moment les joues du vieillard sont mouillées de larmes; il sent trembler ses mains paternelles; il embrasse son fils, hélas ! pour la dernière fois: et bientôt s'élevant dans les airs, inquiet et frémissant, il vole devant lui. Telle une tendre mère instruit l'oiseau novice encore, le fait sortir de son nid, essaie et dirige son premier essor. Dédale exhorte Icare à le suivre; il lui montre l'usage de son art périlleux; il agite ses ailes, se détourne, et regarde les ailes de son fils. Le pêcheur qui surprend le poisson au fer de sa ligne tremblante, le berger appuyé sur sa houlette, et le laboureur sur sa charrue, en voyant des mortels voler au-dessus de leurs têtes, s'étonnent d'un tel prodige,

et les prennent pour des dieux. Déjà ils avaient laissé à gauche Samos,

parte Samos (fuerant Delosque Parosque relictae)
dextra Lebinthos erat fecundaque melle Calymne,
cum puer audaci coepit gaudere uolatu
deseruitque ducem caelique cupidine tractus
altius egit iter. rapidi uicinia solis
mollit odoratas, pennarum uincula, ceras;
tabuerant cerae: nudos quatit ille lacertos,
remigioque carens non ullas percipit auras,
oraque caerulea patrium clamantia nomen
excipiuntur aqua, quae nomen traxit ab illo. 230
at pater infelix, nec iam pater, "Icare," dixit,
"Icare," dixit "ubi es? qua te regione requiram?"
"Icare" dicebat: pennas aspexit in undis
deuouitque suas artes corpusque sepulcro
235 condidit, et tellus a nomine dicta sepulti.
Hunc miseri tumulo ponentem corpora nati
garrula limoso prospexit ab elice perdix
et plausit pennis testataque gaudia cantu est,
unica tunc uolucris nec uisa prioribus annis,

consacrée à Junon; derrière eux étaient Délos et Paros. Ils se trouvaient à la droite de Lébynthos et de Calymné, en miel si fertile, lorsque le jeune Icare, devenu trop imprudent dans ce vol qui plaît à son audace, veut s'élever jusqu'au cieux, abandonne son guide, et prend plus haut son essor. Les feux du soleil amollissent la cire de ses ailes; elle fond dans les airs; il agite, mais en vain, ses bras, qui, dépouillés du plumage propice, ne le soutiennent plus. Pâle et tremblant, il appelle son père,

et tombe dans la mer, qui reçoit et conserve son nom. Son père infortuné, qui déjà n'était plus père, s'écriait cependant : "Icare ! où es-tu ? Icare ! dans quels lieux dois-je te chercher ?" Il aperçoit le fatal plumage qui flotte sur les eaux. Alors il maudit un art trop funeste; il recueille le corps de son fils, l'ensevelit sur le rivage, et ce rivage retient aussi son nom. La perdrix, sur un rameau, fut témoin de la douleur de Dédale, lorsqu'il plaçait dans le tombeau les restes de son fils. Elle battit de l'aile, et par son chant elle annonça sa joie. C'était alors un oiseau unique dans son espèce, on n'en avait point vu de semblable dans les premiers âges.

Quelques pistes pour le commentaire de l'extrait :

Le texte interroge la notion d'hybris. Le mythe reflète le désir humain de voler, rendu possible grâce au génie de Dédale. L'artiste procède avec réflexion, comme le souligne le récit : l' homme suit une démarche scientifique, examine les conditions physiques à respecter, formule des hypothèses qu'il partage avec son fils . Il veut que la transformation d'être humain en oiseau soit parfaite, même physiquement. Ovide suggère toutefois les vertus de la modération.

Icare, cependant, se montre par trop audacieux, sûrement en raison de son âge, et la réussite exceptionnelle du père se transforme de manière abrupte en malheur. Dédale, qui n'a pas perçu l'issue fatale, s'interroge d'abord, s'affole, jusqu'à comprendre la triste réalité. La souffrance du père, victime de l'ambition de fils, est soulignée par les paroles rapportées directement. Le héros tragique n'a plus qu'à maudire son invention.

- Un travail riche sur le texte, sa traduction et son commentaire, à destination des élèves : http://pot-pourri.fltr.ucl.ac.be/itinera/enseignement/glor2330/ovide_metamorphoses/Dedale/default.htm
- Une activité remarquable autour des traductions médiévales du texte, et ce qu'elles montrent de la compréhension de la « morale » : http://www.champfleury.org/groupement_textes/Mythes-Icare/Ovide-Icare.htm